

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Mai

Officiers japonais à Brest

BREST. — Deux officiers japonais, le capitaine de frégate Gheritaro Jamaskita, et l'ingénieur Bounzabouro-Obala, envoyés par l'empereur du Japon pour visiter nos ports de guerre, sont arrivés à Brest, venant de Saint-Nazaire.

Ils ont rendu visite à l'amiral Barrera, qui a mis un officier à leur disposition pour leur faire visiter l'arsenal.

Médaille d'or au général Gallieni et au commandant Marchand

TOULOUSE. — La Société géographique de Toulouse vient de décerner sa plus haute récompense, une médaille d'or, au général Gallieni et au commandant Marchand.

La municipalité de Saint-Béat (Haute-Garonne), lieu de naissance du général Gallieni, prépare une magnifique réception au général qui doit s'y rendre prochainement.

Nouvelle explosion à Lagoubran

TOULON. — La population toulonnaise, à peine remise de l'émotion produite par l'épouvantable catastrophe de la poudrière de Lagoubran, a été douloureusement impressionnée ce soir par la nouvelle d'une explosion qui venait de se produire à l'Ecole de pyrotechnie de la marine.

Cet après-midi, vers quatre heures et demie, pendant la manipulation des poudres, un obus a éclaté dans la cour de l'Ecole située à l'ouest de l'emplacement de la poudrière qui sauta dans la nuit du 5 mars.

Le sous-chef artificier Flèche fut horriblement mutilé et mourut presque instantanément. A ses côtés, le chef artificier Treil, qui surveillait le travail, fut atteint à la tête. Plusieurs autres artificiers furent touchés par les éclats de l'obus et légèrement blessés.

Le lieutenant-colonel Derbès, directeur de l'Ecole, le médecin de 2^e classe M. le docteur Crozet, et les officiers présents, parmi lesquels le commandant Marsat, les capitaines Lancret, Bernard, Jordan, Isabey, Steiner, etc., dirigèrent aussitôt les secours.

A six heures et demie le corps de Flèche était déposé dans l'amphithéâtre de l'hôpital où il était visité par MM. les docteurs Rouvier, directeur du service de santé, et de Bonadona, médecin résident. Jean-Baptiste Flèche, âgé de vingt et un ans, était originaire de Saint-Sernin-du-Plain (Saône-et-Loire). La date et l'heure des obsèques ne sont pas encore fixées, mais le préfet maritime a d'ores et déjà décidé que la cérémonie se ferait avec toute la solennité que comporte cette mort, survenue dans l'accomplissement du devoir militaire.

A la recherche d'Andrée

HELSINGBORG. — L'expédition conduite par M. Nathorst dans le but de rechercher Andrée est partie dans l'après-midi pour la côte orientale du Groënland, à bord de l'Atlantique.

Cent maisons incendiées

HALIFAX (Canada). — Un incendie a dévasté Saint-Jean-de-New-Brunswick. Une centaine de maisons sont détruites. Parti du quartier indigène, l'incendie, poussé par un vent violent, n'a pas tardé à s'étendre, les maisons étant en bois. L'eau était rare et, en dépit des efforts héroïques des pompiers, l'incendie battait son plein au bout de deux heures sans qu'on pût l'arrêter.

Les dégâts sont évalués à 300,000 dollars, couverts en partie par des assurances.

Argus.

LES THEATRES

Opéra : *Joseph*, de Méhul et Alexandre Duval; récitatifs, poésie de M. Armand Sylvestre, musique de M. Bourgault-Ducoudray.

Après les trois grands succès d'*Euphrosine*, de *Stratonice* et d'*Ariodant*, succès de jeunesse, succès d'art et succès de public, Méhul, célèbre, glorieux et riche, fut poursuivi pendant de longues années par la mauvaise chance. Presque tous les ouvrages qu'il donna à la scène, pendant cette période de sa vie, tombèrent lourdement. Découragé, malade, ressentant les premières atteintes de la phtisie qui devait l'emporter, l'auteur du *Chant du Départ* allait renoncer à la lutte quand Alexandre Duval, mis au défi, dans le salon de Mme Gay, d'écrire un *Joseph* sans intrigue amoureuse, soutint la gageure, ravi, je pense, de faire pièce à Baour-Lormian, dont la tragédie, fort libre, très peu biblique, avait si singulièrement jeté le sujet en la circulation que l'Opéra, se croyant obligé de suivre la mode, annonçait déjà un ballet où danserait le fils de Jacob et de Rachel. Pour protester contre de telles horreurs, Méhul offrit sa collaboration à Duval, dès que celui-ci eût gagné son pari, et l'on convint que l'ouvrage, destiné d'abord à l'Académie de musique, n'y serait pas représenté et, irait à l'Opéra-Comique. Il fut achevé au bout de deux mois, dit-on, et le 17 février 1807 les comédiens ordinaires de l'Empereur le jouèrent, rue Feydeau, sous ce titre exact : *Joseph*, drame en trois actes, en prose, mêlé de chant. Le public lui réserva, ce soir-là, un accueil chaleureux, enthousiaste même, mais les foules suivantes déclarant que « ce n'était pas du théâtre » — le mot est vieux, vous le voyez — « cela ne fit pas d'argent » et ne parut que treize fois sur l'affiche. Méhul, alors, abandonna presque complètement la scène et se consola en cultivant des fleurs, en soignant, en multipliant, en variant les tulipes qu'il avait toujours adorées. Et il mourut jardinier.

Joseph, son chef-d'œuvre, un des plus authentiques, des plus magnifiques, des plus typiques chefs-d'œuvre de l'art français, reste donc en quelque sorte comme son testament. On l'a repris souvent à l'Opéra-Comique et, peu à peu, on a aimé la pureté, la noblesse, la grandeur, la force de cette partition virile et tendre, austère et humaine, aussi définitive, en sa forme particulière, qu'un des beaux marbres antiques auxquels vont notre respect et notre vénération. L'auteur a voulu enchasser dans le texte parlé chacun de ses morceaux. Que l'on ait plus ou moins de goût pour ce genre à coup sûr bâtarde, là n'est pas la question et j'avoue qu'il n'a point mes préférences. Méhul l'a choisi, se refusant formellement à écrire un opéra, entendait faire un « drame en prose, mêlé de chant », et dès lors, nous n'avons plus qu'à nous incliner, qu'à admirer *Joseph* tel qu'il est : en morceaux, je le répète. Et quels morceaux ! L'air d'entrée si touchant, si douloureux par les souvenirs qu'il évoque du père et du pays ; l'exquise romance puérile, où est si naïvement raconté le crime des méchants frères, pastorale délicieuse ; la terrible déploration de Siméon, le réprouvé, où éclate en un fu-

rieux et bref dessin chromatique et symphonique la colère de Dieu, où les voix des autres coupables interviennent, consolatrices et douces ; l'émouvante rencontre, où la victime, d'abord indignée, sent son cœur s'amollir et pardonne à ses bourreaux ; l'hymne à la nature, de majesté incomparable, clamé d'abord par les hommes, puis par les femmes et enfin par le chœur entier et dont les trois strophes semblent sortir du sol fertile, comme un remerciement de la terre heureuse, pour s'élever jusqu'au ciel ; les ingénus et pieux couplets de Benjamin ; le dialogue de Jacob, qui ne reconnaît pas son fils, et de Joseph, qui ne peut encore tomber dans les bras du vieillard ; la scène religieuse, empreinte d'un si large sentiment populaire ; l'affectueux duo de l'aveugle et de l'enfant ; la chaleureuse réconciliation familiale précédée de l'énergique malédiction paternelle, morceaux d'étonnante, de souveraine, de prodigieuse splendeur, où la vie des êtres et des choses, des hommes, des bêtes, des champs et des bois est exprimée dans la langue musicale la plus ferme, la plus sobre, la plus éloquente et, j'y insiste, la plus définitive.

L'Opéra a voulu reconquérir *Joseph*, que Duval — je l'ai dit — lui destinait primitivement et que Méhul — je le répète — lui refusa. Mais un « drame en prose, mêlé de chant » est injouable à notre Académie nationale où le parler n'a pas droit de cité. L'auteur étant mort depuis quatre-vingt-deux ans et renonçant ainsi à protester, on a donc demandé à M. Bourgault-Ducoudray de « mettre au point » la partition. J'ai pour ce compositeur, pour son caractère, pour son œuvre, une très sincère, très haute, très fervente estime. Je me réjouirais d'avoir à rendre compte aujourd'hui de la reprise de sa *Thamara*, un des ouvrages vraiment originaux, curieux et significatifs de l'époque présente, et je suis convaincu, le connaissant comme je le connais, qu'en acceptant cette tâche, il a cru servir respectueusement le maître qu'il aime, qu'il admire, je le sais. Je suis convaincu aussi qu'il s'est trompé. Il a employé, pour son travail, les principaux thèmes de l'œuvre qu'il a rappelés et les solfèges écrits par Méhul à l'intention des élèves de notre Conservatoire. Mais rien que ce rappel de thèmes est déjà en contradiction absolue avec la manière du vieux musicien et l'on est quelque peu étonné de voir Benjamin accompagné de son *leit motiv*, *leit motiv* emprunté à une des leçons de ces solfèges. Les récitatifs de M. Bourgault-Ducoudray, trop modernes, trop lourds, trop longs, ne relient pas seulement les divers morceaux de la partition, ils s'introduisent entre les trois strophes de l'hymne à la nature, superbes par leur isolement, par les silences qui les séparent, autant que par leur beauté propre. Enfin, le songe de Jacob, déclamé jadis, forme maintenant un « numéro » important, de valeur évidente, d'intérêt incontestable, et qui cependant me chagrine en me laissant croire que Méhul, mon cher et grand Méhul put passer à côté d'une situation sans la remarquer, sans la traiter. Je m'obstine à penser qu'il ne faut rien changer aux chefs-d'œuvre, que le génie n'a nul besoin de rebouteurs, si adroits, si probes, si dévoués soient-ils, et que, tel ce Hector Berlioz lui-même, « adaptant » le *Freischütz*, l'arrangeur ne rendit jamais que de dangereux services à l'art.

Le succès n'en a pas moins été très vif. Je m'empresse de l'annoncer et je félicite d'ailleurs grandement le public de l'Opéra de s'être laissé toucher par les mâles accents des réconfortantes et saines musiques de Méhul. Ces musiques sont interprétées de manière supérieure. M. Delmas a composé magnifiquement le rôle de l'aveugle qu'il chante et joue avec une émotion, une noblesse, une simplicité, une largeur admirables ; Mlle Ackté prête sa jeune et pure voix, si bien conduite, son style sobre et posé à Benjamin et dessine une figure de grâce infinie ; M. Vaguet dit chaleureusement, tendrement la partie de Joseph et M. Noté est un robuste et vibrant Siméon. Je ne veux point oublier l'orchestre et les chœurs, dirigés de la bonne façon par M. Paul Vidal.

Briséis commençait la soirée. L'œuvre vaillante et fière d'Emmanuel Chabrier n'en est qu'à sa quatrième représentation et déjà ses deux personnages principaux ont perdu leurs créateurs... Plutôt que de donner la pièce ainsi, mieux vaudrait la retirer de l'affiche.

Alfred Bruneau.

Nouveau-Théâtre : Othello, traduction de M. Ménard.

Depuis huit jours, je reçois une foule de papiers autographiés, d'où il résulterait que M. Ménard, auteur de la traduction d'*Othello*, que je viens d'entendre, ne s'appellerait pas Louis, prénom qu'il a mis sur l'affiche, mais Auguste ; qu'il n'a aucun rapport avec M. Louis Ménard, le poète-philosophe si estimé des lettrés et des érudits ; qu'il a eu une querelle effroyable avec M. Claretie et avec M. Monval, pour deux motifs : 1^{er} parce que ces « moliéristes » n'ont pas voulu tenir pour être vraiment « le livre abominable » dont parle Alcèste un pamphlet publié par M. Ménard ; 2^e parce que la Comédie a reçu et joué l'*Othello* de M. Aicard, et non celui de M. Ménard. Je n'ai fait que parcourir lesdits papiers : ils m'ont paru évoquer le souvenir de procès, avec beaucoup d'injures.

Cette sorte de préface à la représentation de ce soir me faisait penser que celle-ci serait peut-être tumultueuse. Elle a été plutôt assez terne. Ce que j'ai entendu de la traduction de M. Ménard, à travers une interprétation insuffisante, ce que j'en ai lu dans les papiers dont je fus assailli, tout cela m'a donné l'impression d'une traduction honnête et sans éclat. Les mêmes épithètes serviront à l'interprétation. — H. F.

COURRIER DES THEATRES

Au Théâtre lyrique de la Renaissance, aujourd'hui à une heure, répétition générale du *Duc de Ferrare*.

A l'Opéra : Nous avons dit, récemment, qu'à la suite des réclamations incessantes au sujet du trafic des billets, le ministère des beaux-arts avait prescrit à l'Opéra-Comique de ne délivrer qu'au bureau, le soir, les places dites de parterre.

Une mesure identique sera prise prochainement.